

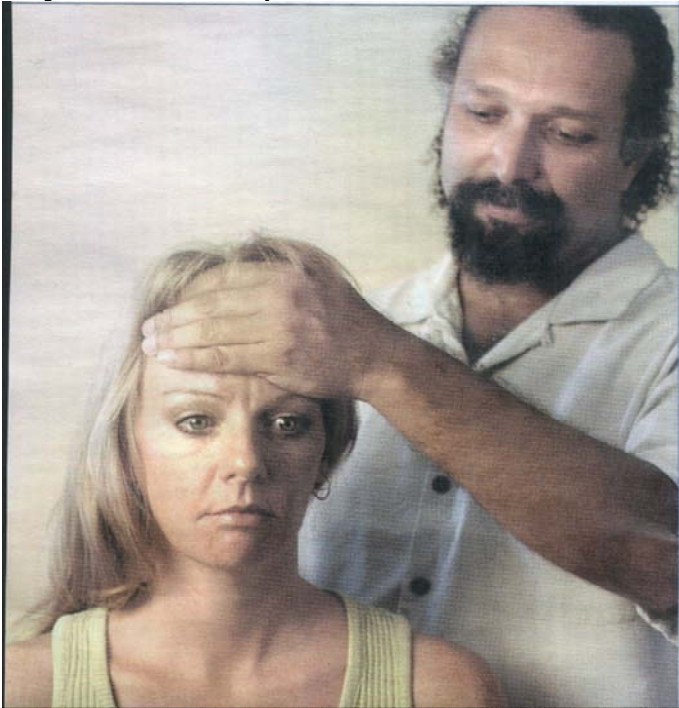
Médecines alternatives & Complémentaires

par Frédérique David

OSTEOPATHES COMPETENTS OU CHARLATANS

Comment faire la différence?

Même si l'ostéopathie existe depuis plus d'un siècle, même si les études scientifiques prouvant son efficacité se multiplient et même si la profession connaît une popularité croissante au Québec, un flou juridique entoure toujours les ostéopathes.



Une situation qui offre à certains l'occasion d'oeuvrer dans cette profession sans avoir reçu une formation adéquate. La qualité des soins prodigués aux patients et le niveau de sécurité en prennent pour leur rhume, et les médecins qui souhaitent adresser leurs patients à un ostéopathe ont du mal à s'y retrouver.

Un flou juridique persiste

Bien qu'elle soit reconnue aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie et dans la plupart des pays européens, la profession d'ostéopathe est toujours entourée d'un flou juridique au Québec. « Depuis 1987, nous sommes en discussion avec l'Office des professions du Québec (OPQ), explique Philippe Druelle, président et fondateur du Collège d'Études Ostéopathiques (CEO) de Montréal. Cependant, la formation ne pouvait être reconnue si la profession ne

l'était pas, et la profession ne pouvait être reconnue si la formation ne l'était pas. » Bref, tout le monde se renvoyait la balle, tant et si bien que les ostéopathes ont mis sur pied une formation de très haut niveau. Affilié à l'Université de Wales, en Angleterre, le CEO permet d'avoir une formation universitaire d'un calibre international. « Comme nous avons obtenu une respectabilité en matière de formation, nous pouvions demander la reconnaissance de la profession. Aujourd'hui, cette reconnaissance ne dépend plus de nous, mais de l'OPQ. »

Des formations disparates

Quand l'ostéopathie a été reconnue en Angleterre, toutes les écoles ont été obligées de s'assujettir à des standards de formation. Des 42 écoles qui existaient avant la législation, il n'en reste aujourd'hui plus que cinq, chacune affiliée à une université. Un scénario qui pourrait bien se reproduire au Québec, où les établissements peu sérieux se multiplient partout sur le territoire. « De nombreuses écoles poussent parce que c'est à la mode, fait remarquer Philippe Druelle. On y propose n'importe quoi, c'est-à-dire deux ou trois ans d'études. On voit même des écoles de massage ajouter un peu d'ostéopathie à leur programme et se dire ainsi "école d'ostéopathie". Ce n'est pas sérieux et c'est pour cela qu'il faut absolument qu'il y ait une loi. Quand on aura légiféré, on aura défini les standards d'excellence et de sécurité. »

Actuellement, seulement deux collèges au Québec offrent une formation valable et accréditée par le Registre des ostéopathes du Québec (ROQ) : le CEO et le Centre ostéopathique du Québec (COQ). Les professionnels de la santé (médecins, ergothérapeutes, physiothérapeutes, chiropraticiens, etc.) peuvent y suivre une formation à temps partiel de 1500 h de pratique avant de présenter une thèse. Le programme à temps plein, pour ceux qui détiennent un diplôme d'études collégiales ou un baccalauréat en sciences de la santé, s'échelonne sur six ans.

Les valeurs scientifiques de l'ostéopathie

Le Dr Roger Hobden, chiropraticien et ostéopathe à Montréal, est parmi les rares médecins au Québec à avoir suivi cette longue formation. « Le modèle médical tradi-tionnel me semblait trop incomplet pour comprendre le système musculosquelettique, explique-t-il.

On essaie de classer les patients, un peu de force, dans des catégories qui existent, et je voyais bien que cela ne fonctionnait pas toujours. »

Évidemment, en tant que médecin, le Dr Hobden ne s'est intéressé à l'ostéopathie qu'à partir du moment où il avait en mains les preuves scientifiques de son efficacité. « D'abord, par méfiance, j'ai envoyé mes patients vers des ostéopathes pendant un an, explique-t-il. J'obtenais des résultats qu'on ne voyait jamais avec la médecine traditionnelle. Et comme j'avais une pratique orientée vers le locomoteur, je me suis dit que j'avais besoin de connaître cette science pour être plus complet quant à ma façon de prendre en charge mes patients. »

Enseignant dans une unité de médecine familiale (UMF), le Dr Hobden n'hésite pas à parler de l'ostéopathie à ses étudiants. « Le locomoteur est vraiment le talon d'Achille de la médecine, explique-t-il. C'est le domaine qui est le moins bien enseigné et auquel les étudiants en médecine sont le moins préparés. Il y a une grosse différence entre les besoins exprimés par la fréquence des problèmes dans la population et le curriculum. On reconnaît que de 10 % à 15% des consultations en médecine de première ligne sont liées à des problèmes locomoteurs. Mais dans la formation médicale, nous sommes loin d'avoir de 10 % à 15% de notre formation là-dessus. »

Si l'ostéopathie a une valeur scientifique, basée notamment sur les nombreuses recherches faites aux États-Unis, elle a également ses limites. « La recherche a prouvé l'efficacité de l'ostéopathie pour les problèmes musculosquelettiques. Pour tous les autres problèmes, cela reste à prouver selon moi », explique le DrHobden



L'OSTÉOPATHIE EXISTE DEPUIS 130 ANS. « CEST DOMMAGE QU'IL Y AIT UN CLIVAGE ENTRE LA MÉDECINE ET L'OSTÉOPATHIE, CAR LA RECHERCHE SE FAIT AVEC DE LA RIGUEUR SCIENTIFIQUE ET UNE BONNE MÉTHODOLOGIE. » Philippe Druelle D.O.

Nous avons aussi une activité intéressante en obstétrique, ajoute Philippe Druelle. Nous pouvons aider les femmes pendant leur grossesse, les sportifs, les accidentés du travail, les polytraumatisés. L'ostéopathie n'est pas une mode. Elle existe depuis 130 ans, et il y a une recherche énorme. C'est dommage qu'il y ait un clivage entre la médecine et l'ostéopathie, car la recherche se fait avec de la rigueur scientifique et une bonne méthodologie.

Le clivage entre médecins et ostéopathes tend cependant à disparaître. « Le contexte a complètement changé depuis 20 ou 25 ans. Quand j'ai fait mes études en ostéopathie, on me considérait presque comme un charlatan. Aujourd'hui, loin d'être réticents, les médecins ont un très grand préjugé favorable envers l'ostéopathie. Le problème, c'est qu'ils ne savent pas vraiment à qui s'adresser. La méfiance n'est pas à l'égard de l'ostéopathie, mais relativement aux thérapeutes. Les médecins manquent de critères pour déterminer qui sont les ostéopathes sérieux. »

Éviter les charlatans.

Nous avons de 500 à 600 bons ostéopathes au Québec, et il en faudrait 3600, explique Philippe Druelle. La satisfaction des patients a permis à des écoles peu sérieuses de voir le jour. C'est inquiétant, car un ostéopathe incompetent peut blesser, abîmer ou faire payer quelqu'un pour rien. »

« C'est une pratique illégale qui nuit aux ostéopathes sérieux, ajoute le Dr Hobden. Il y a maintenant une multiplication d'écoles Mickey Mouse d'où sortent des gens qui n'ont aucune valeur et qui se prétendent ostéopathes. Le problème ne vient pas seulement du vide juridique, mais aussi du fait que le Collège des médecins a décidé de ne plus poursuivre personne parce qu'il perdait sans arrêt devant les tribunaux. Il a donc décidé que c'était une cause perdue. »

En attendant que la situation change, les ostéopathes se sont donné deux moyens de surveiller le plus possible les gens qui sont diplômés : le ROQ et l'Association des Ostéopathes du Québec (ADOQ). « Si les médecins veulent recommander des ostéopathes compétents, ils doivent s'adresser à l'ADOQ », conclut Philippe Druelle.